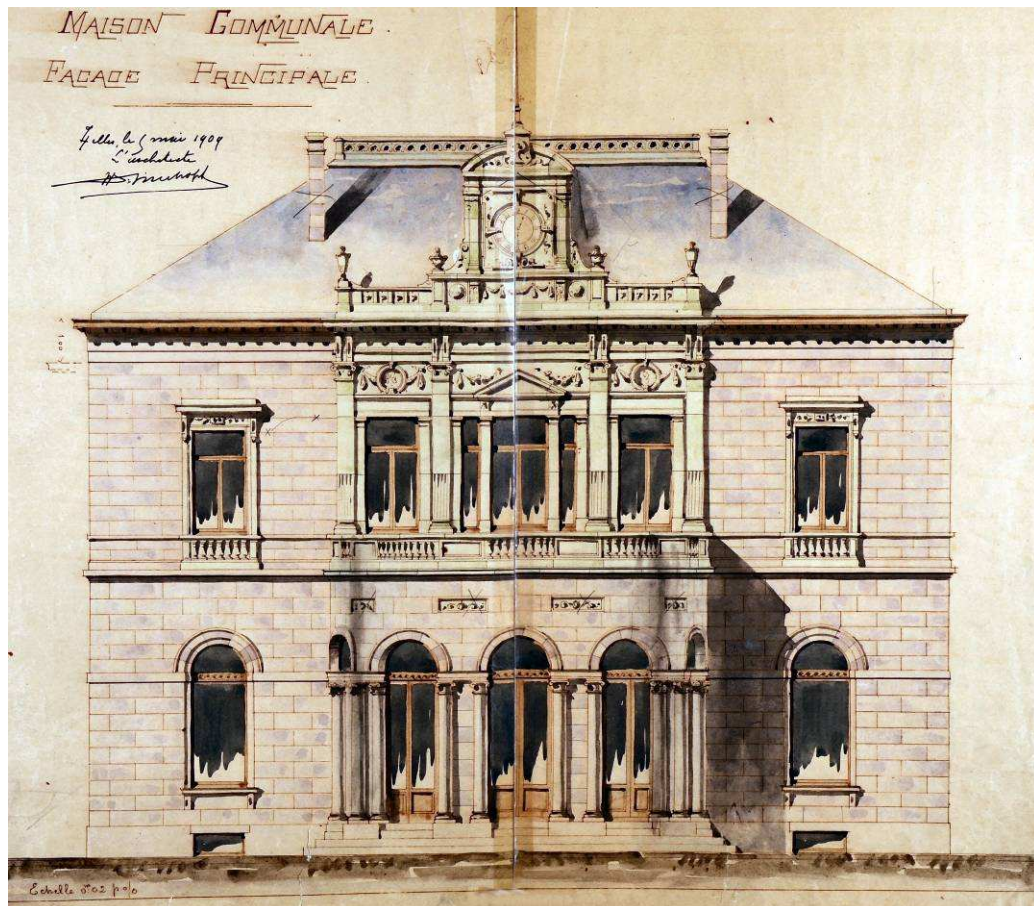


Les textes d'introduction

# LE HAUT-IXELLES

## Introduction architecturale



Maison communale d'Ixelles, élévation de la façade principale, architecte Maurice Bisschops, ACI/Urb. Hôtel communal. Pavillon Malibran. 10. Farde 101 AC (1909).



Inventaire du Patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale

# Sommaire

<b>Développement du quartier</b> .....	3
<b>Architecture bourgeoise</b> .....	4
<i>Habitations</i>	
Néoclassicisme	
Éclectisme et styles néo	
L'Art nouveau et son influence sur l'éclectisme	
Autres styles	
<i>Édifices publics</i>	
<i>Bâtiments commerciaux</i>	
<i>Immeubles de bureaux</i>	
<i>Bâtiments scolaires</i>	
<b>Architecture industrielle</b> .....	20
<b>Édifices religieux</b> .....	21

**Rédaction :**  
Christophe Deschaumes  
2011

© Ministère de la Région de  
Bruxelles-Capitale, Direction  
des Monuments  
et des Sites,  
CCN - Rue du Progrès, 80  
1035 Bruxelles

Éditeur responsable :  
P. Piéreuse



## DEVELOPPEMENT DU QUARTIER

Le Haut-Ixelles désigne la partie du territoire communal située entre le boulevard du Régent et l'avenue de la Toison d'Or – l'avenue Louise, la chaussée de Vleurgat – la rue des Cygnes et la rue Gray – et la rue du Trône. Cette circonscription correspond approximativement à la frontière que formaient autrefois le Roodebeek et le Maelbeek, et qui séparait les hameaux d'Ixelles-sous-Bruxelles et d'Ixelles-le-Châtelain.

Ixelles-sous-Bruxelles (ou Haut-Ixelles) se dresse aux pieds de la seconde enceinte de Bruxelles, à hauteur de la porte de Namur. Ce faubourg de la porte de Namur se développe à l'époque de la construction de l'enceinte, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les enceintes sont modernisées et équipées de ravelins, de lunettes et de bastions avancés.

Au sud de la porte de Namur, le Haut-Ixelles est essentiellement rural. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, les potagers entourés de haies ont remplacé les champs de blé. On trouve aussi des briqueteries (entre autres sur le *Careelveld* et le *Wayenberg*) et des plâtreries dans les rues Longue-Vie, de la Croix et du Berger. Cette zone est occupée par une chapelle<sup>1</sup>, un moulin à blé<sup>2</sup> ainsi que par quelques maisons ou hameaux, pour la plupart situés au croisement d'artères. Il s'agit généralement d'habitations, de relais ou d'auberges comme le *Tulipant* (à hauteur de l'actuelle place Fernand Cocq) – une auberge datant sans doute du XVII<sup>e</sup> siècle, remplacée en 1833 par le Pavillon Malibran – ou encore de guinguettes connues sous les noms de *La Rose Blanche*, *Le Petit Lattis* et *Le Mayeur* (chaussée de Wavre).

Le démantèlement des enceintes sous Joseph II marque le début de l'urbanisation du Haut-Ixelles. À partir de 1782, les ouvrages de fortifications sont démantelés. Malgré la création de deux lotissements vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'urbanisation du Haut-Ixelles ne s'intensifiera qu'au cours des années 1830-1840 pour s'achever vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> La *Sint-Jans-ten-Hoelkapel* (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) se situait à l'angle de la rue de la Croix et de la chaussée d'Ixelles.

<sup>2</sup> Le moulin en bois (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) se situait sur le *Graanveld*, une zone située entre l'actuelle rue du Prince Royal, la rue Keyenveld, la rue du Berger et la chaussée d'Ixelles.



# ARCHITECTURE BOURGEOISE

## *Habitations*

Les maisons les plus anciennes datent des années 1820 et consistent essentiellement en des maisons mitoyennes. Celles-ci possèdent traditionnellement une ou plusieurs caves voûtées et un soubassement en grès rose. Leur façade enduite à deux ou trois travées et autant de niveaux leur confèrent un aspect néoclassique. Ces maisons se caractérisent en outre par la présence de volets aux fenêtres du rez-de-chaussée, des barres d'appui aux fenêtres des étages et une porte à imposte à petits-fers.



Rue Jean d'Ardenne 47,  
maison du milieu du XIX<sup>e</sup>  
siècle (photo 2009).





## Néoclassicisme

D'élégantes enfilades formées de modestes maisons similaires, de style néoclassique, ont été conservées dans plusieurs rues perpendiculaires à l'avenue Louise<sup>3</sup> et parallèles à la rue du Trône<sup>4</sup>. Certaines affichent des caractéristiques Empire, tels que de lourds encadrements de portes, des fenêtres à arc en plein cintre à l'étage et des ornements typiques de ce style<sup>5</sup>.

Des nombreuses maisons de campagne qui, pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, étaient disséminées aux endroits les plus élevés, ne subsistent aujourd'hui que l'ancien Bastion Sainte-Gudule<sup>6</sup> au n° 55 de la rue Souveraine, le domaine Solvay<sup>7</sup> et, le long de la chaussée d'Ixelles, la MAISON KERCKX construite en 1841 selon les plans de l'architecte DE COCK (n° 187) et le Pavillon Malibran, profondément remanié (voir plus loin).

↙ Chaussée d'Ixelles 187, ancienne maison de campagne, 1841 (Françoise Waltéry © MRBC-MBHG, 2011).

↓ Rue du Viaduc 77 à 51, vue générale des deux îlots de la Cité Gomand, 1849 (photo 2011).



<sup>3</sup> Voir entre autres les rues Capitaine Crespel, Keyenveld, de Stassart, du Président, Jean d'Ardenne, Souveraine et Mercelis.

<sup>4</sup> Voir entre autres le quartier de l'abattoir et de Matongé.

<sup>5</sup> Voir par exemple rue de Londres 17.

<sup>6</sup> Voir avenue de la Toison d'Or 30-38 et 39 et rue Capitaine Crespel 1-1a et 5 ; en raison des nombreuses modifications, le style de l'ancienne maison de campagne est plutôt éclectique.

<sup>7</sup> Voir rue des Champs-Élysées 43.



C'est dans le quartier de l'abattoir, un quartier populaire aux nombreux petits commerces, que se trouve l'un des plus anciens programmes d'habitations ouvrières : la cité Gomand<sup>8</sup>.

## Éclectisme et styles néo

Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'aspect uniformément classique de la rue disparaît pour faire place à des enfilades de maisons plus individualisées. Le schéma néoclassique de base, composé d'une façade de composition symétrique avec généralement trois niveaux et trois travées, est maintenu mais les façades se parent d'ornements, souvent chargés. Le rez-de-chaussée affiche généralement un enduit à faux-joints ou des bossages, parfois exécutés en pierre bleue. Aux étages, l'accent est porté sur la travée axiale, traitée en saillie et dotée de balcons. Les étages s'ornent de riches encadrements de fenêtre, de garde-corps ouvragés, de corniches et de massifs frontons. La maison sous fronton au n° 87 de la rue de l'Arbre Bénit (1844) et les n<sup>os</sup> 185 (1877) et 188 (1871) de la chaussée d'Ixelles en sont de parfaits exemples.



← Chaussée d'Ixelles 188, maison bourgeoise de style éclectique, 1877 (Françoise Waltéry © MRBC-MBHG, 2011).

↓ Rue de Stassart 124-126, place Stéphanie 14, 16 et 18, ensemble de maisons bourgeoises de style éclectique, architecte Jean-Pierre CLUYSENAER, 1868 (© bepictures / BRUNETTA V. – EBERLIN M., 2009).



<sup>8</sup> Voir rue de la Cité.



En enfilade, ces maisons forment de véritables tableaux ; on pense aux maisons éclectiques de la place R. Blyckaert et aux hôtels particuliers de la rue du Trône<sup>9</sup> comme le n° 205 de l'architecte MARQUET (1866) et les n°s 216 et 218 signés par l'architecte Louis DE CURTE (1868), ou encore à l'ensemble classique de la chaussée de Vleurgat, datant de 1884<sup>10</sup>.

Le caractère originellement prestigieux de l'avenue Louise, et plus précisément celui de la place Stéphanie, se reflète dans les élégantes maisons éclectiques (n°s 12a à 18) de Jean-Pierre CLUYSENAER (1868), et plusieurs maisons mitoyennes de la rue de Stassart comme le n° 125 (1869). On trouve également des maisons dignes d'intérêt dans la rue Capitaine Crespel, la rue des Drapiers<sup>11</sup> et la seconde partie de la rue de la Concorde : elles ont été conçues par des architectes de renom tels que Henri BEYAERT<sup>12</sup>, JANLET et Antoine TRAPPENIERS.

La façade des hôtels particuliers compte un plus grand nombre de travées, mais l'élévation demeure symétrique. On en trouve notamment des exemples au n° 4 de la rue du Conseil, une maison signée par l'architecte Désiré DE KEYSER<sup>13</sup> et datant de 1867. Le musée Camille Lemonnier<sup>14</sup> en est un exemple tardif (1889).

Enfin, le rythme donné par les façades des maisons de rapport, généralement néoclassiques, et l'étagement graduel de leurs balcons et corniches dans la chaussée d'Ixelles (voir n°s 229 à 295) attirent particulièrement l'attention.

---

<sup>9</sup> Voir rue du Trône 151 à 161, 213 à 225 et 188 à 206.

<sup>10</sup> Voir chaussée de Vleurgat 2 à 22.

<sup>11</sup> Voir rue des Drapiers 31 et 40.

<sup>12</sup> Voir rue de la Concorde 26 à 30 et rue du Capitaine Crespel 12.

<sup>13</sup> Voir rue Souveraine 40.

<sup>14</sup> Voir chaussée de Wavre 150.







À partir des années 1880, avec l'importance croissante du sentiment national, on abandonne l'enduit de façade au profit des matériaux naturels apparents (que ce soit la brique et/ou la pierre locale) que l'on associe pour obtenir un résultat polychrome. Au début, ces matériaux s'affichent de manière plutôt discrète, la brique ou le parement en pierre naturelle étant les seuls à se détacher de la façade enduite. Puis, peu à peu, les éléments décoratifs et architecturaux se libèrent des canons stylistiques, et de nouvelles créations et combinaisons voient le jour. Le summum de cette tendance éclectique est notamment incarné par la demeure personnelle de Paul SAINTENOY<sup>15</sup>. Derrière la façade aux éléments essentiellement de style Renaissance, se cache un fougueux mélange de styles. Le caractère éclectique de l'architecte se traduit ici par des espaces qui affichent tant des éléments néoclassiques que des éléments – récupérés – des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'ensemble complété par des fenêtres de style Art nouveau.

L'introduction d'éléments de la Renaissance italienne dans l'architecture annonce le développement de l'éclectisme et des styles néo. Le Haut-Ixelles en regroupe quelques exemples significatifs

↑ Rue Jules Bouillon 2a, maison bourgeoise d'inspiration Renaissance italienne, 1878 (photo 2009).

↖ Chaussée d'Ixelles 257 à 229 (Françoise Waltéry © MRBC-MBHG, 2011).

<sup>15</sup> Voir rue de l'Arbre Bénit 123.





comme les projets de l'architecte MAQUET<sup>16</sup> ou les maisons bourgeoises sises au n° 2a de la rue Jules Bouillon (signée en 1878 par l'architecte Edmond LE GRAIVE) et aux n°s 8 et 10 de la rue Capitaine Crespel. On trouve également d'élégantes maisons éclectiques ponctuées d'influences Renaissance au début de la rue de la Croix (n°s 9 à 15), ainsi que le long de la chaussée de Vleurgat<sup>17</sup>. L'unique hôtel particulier en style néo-Renaissance du Haut-Ixelles se situe rue d'Edimbourg<sup>18</sup>. Il a été bâti en 1884 d'après les plans de l'architecte Adolphe SAMYN. L'ancienne maison de campagne (au n° 45-51) rue du Collège datant de 1878-1880 est, elle aussi, tributaire du style Renaissance.

Les exemples les plus remarquables du style néo-Renaissance sont l'œuvre des architectes Jules BRUNFAUT<sup>19</sup>, Émile JANLET<sup>20</sup>, Ernest DELUNE<sup>21</sup> et Paul SAINTENOY<sup>22</sup>. En s'inspirant de la Renaissance flamande, ils ont créé des façades aux ornements polychromes comme les pointes de diamant, les cartouches ou les lucarnes richement ornées faisant référence au style de cette époque.



←← Chaussée de Vleurgat 77, maison bourgeoise de style néo-Renaissance flamande de 1890 (photo 2009).

← Rue de la Croix 25, façade(-affiche) du peintre de sgraffites Géo Ponchon, 1884 (photo 2009).

<sup>16</sup> Voir rue de la Concorde 55, 57 et 56 et avenue de la Toison d'Or 22-22a-22b.

<sup>17</sup> Voir chaussée de Vleurgat 77 à 83 et 87 à 95.

<sup>18</sup> Voir rue d'Edimbourg 26.

<sup>19</sup> Voir rue de la Concorde 43, maison bourgeoise pour Édouard Hannon (1885) et rue Capitaine Crespel 44 et 46.

<sup>20</sup> Voir rue de la Concorde 58, maison bourgeoise de 1881.

<sup>21</sup> Voir chaussée de Vleurgat 77, maison bourgeoise de 1890.

<sup>22</sup> Voir rue Paul Spaak 20-22, maison bourgeoise de 1890.



La redécouverte de la Renaissance remet le sgraffite à l'honneur. Parmi les innombrables petits panneaux en sgraffite, il en est un qui attire particulièrement l'attention au n° 25 de la rue de la Croix : le sgraffiteur Géo PONCHON affiche ses talents d'artiste en réalisant une sorte de façade publicitaire. Même démarche choisie par Paul CAUCHIE pour le grand panneau qu'il réalise au n° 47 de la rue Malibran et dont le sujet est clairement en rapport avec la profession de l'entrepreneur Dricot.

Si la redécouverte des styles nationaux engendre une grande diversité dans la réalisation de bâtiments de style éclectique d'inspiration Renaissance, il permet également la mise à l'honneur du gothique. Les plus anciens exemples du Haut-Ixelles se situent dans la rue Capitaine Crespel. En 1881, l'architecte Émile HELLEMANS y bâtit sa propre demeure<sup>23</sup>. Bien que la composition soit encore très traditionnelle, son caractère néogothique s'affirme clairement dans les arcs en ogive, les fenêtres et les moulures trilobées de la corniche. Un peu plus loin se dresse un ancien hôtel particulier<sup>24</sup> de style néogothique brugeois, conçu en 1884 par l'architecte Antoine TRAPPENIERS. L'architecte Jean RAMAEKERS reprend le même style pour sa demeure personnelle du n° 98 de la rue de l'Arbre Bénit (1899). Cette ornementation de style gothique primitif se retrouve dans l'ensemble construit en 1893 aux n°s 24 et 26 de la rue P. Spaak par l'architecte H. SPREUTELS. Le n° 42 de la rue Dautzenberg de l'architecte DELVAUX, datant de 1903, constitue un beau point d'orgue au style néogothique de cette partie d'Ixelles.



Rue Capitaine Crespel 25, détail de la façade de style néogothique, 1881 (photo 2009).

<sup>23</sup> Voir rue Capitaine Crespel 25.

<sup>24</sup> Voir rue Capitaine Crespel 35-43.





## L'Art nouveau et son influence sur l'éclectisme

Le chef-d'œuvre Art nouveau dans le Haut-Ixelles est sans conteste la maison personnelle de l'architecte Victor TAELEMANS rue Ernest Solvay<sup>25</sup>. Sa sobre façade est dynamisée par l'asymétrie des oriels et des terrasses. Pour la maison avec ateliers et salle d'exposition d'Édouard Taymans<sup>26</sup>, Paul HAMESSE se laisse également inspirer par l'Art nouveau géométrique, mais le décline de façon plus ludique et surtout plus colorée.



Le réaménagement de l'ancien quartier Saint-Boniface aboutit à la création d'un quartier entièrement nouveau, regroupant un ensemble d'immeubles de rapport et de commerce de style Art nouveau. L'architecte Ernest BLEROT y construit un ensemble important (au carrefour des rues Saint-Boniface et Ernest Solvay) vers 1900, en même temps qu'il se consacre au chantier de la célèbre enfilade de maisons de la rue Vanderschrick à Saint-Gilles. À l'exception de panneaux de sgraffite, les façades ixelloises – surtout dans leurs détails – affichent de nombreux points communs avec celles de Saint-Gilles. Celles-ci se caractérisent par des détails architecturaux et décoratifs empruntés à la nature ou à l'architecture médiévale et, comme toujours, Blérot accorde une attention toute particulière à la menuiserie. Un autre architecte Art nouveau important a travaillé dans le quartier, Henri JACOBS. À la différence de Blérot, Jacobs dessine des maisons bourgeoises occupées par un espace commercial

↑ Rue du Trône 65, devanture commerciale de style Art nouveau, 1906 (photo 2010).

↖ Rue Ernest Solvay 32, maison personnelle de l'architecte Victor TAELEMANS, 1903 (photo 2009).

<sup>25</sup> Voir rue E. Solvay 32, habitation de 1904.

<sup>26</sup> Voir rue des Champs Élysées 6a





au rez-de-chaussée<sup>27</sup>. Les façades, qui datent de 1904, se caractérisent par un Art nouveau réservé, enrichi d'éléments de style gothique faisant écho à l'église Saint-Boniface, toute proche.

On citera également la *Villa Kjobenhavn*, un projet typique de Gustave STRAUVEN situé rue Souveraine<sup>28</sup> et marqué par de gracieuses ferronneries ; une maison bourgeoise dessinée par Paul HAMESSE (1908) sise au n° 72 de la rue des Champs-Élysées et, rue Malibran, la maison avec atelier conçue par l'architecte Edmond PELSENEER pour l'entrepreneur Dricot<sup>29</sup>.

On signalera enfin la devanture parfaitement conservée d'une ancienne poissonnerie datant de 1906, au n° 65 de la rue du Trône, ainsi que celle de la *Maison Arcq-Pasture* rue Sans Souci (au n° 105), une boulangerie aux élégantes vitrines églomisées datant de 1905.

Le mouvement Art nouveau s'invite bientôt dans l'architecture dite éclectique. La façade et le plan demeurent inchangés mais, sous l'influence de ce style, de nouveaux matériaux sont mis en œuvre tandis que l'ornementation et les caractéristiques stylistiques affichent bien plus de sobriété. D'élégantes enfilades formées de façades éclectiques d'un genre nouveau se rencontrent dans le quartier de l'Ermitage, dont le développement urbanistique est plus tardif<sup>30</sup>. Ces maisons datent pour la plupart des années 1910 et sont signées par les architectes N. KLEIN, Achille VAN HOECKE-DESSEL, Hubert MARCQ ou encore par la famille d'architectes et de promoteurs DELUNE.

L'influence importante de l'Art nouveau a également joué un rôle dans l'aménagement du square Sans Souci en 1907-1908, un ensemble pittoresque, mais sobre, de maisons de rapport se développant autour d'un somptueux jardin.

---

<sup>27</sup> Voir rue Saint-Boniface 7, 9 et 11.

<sup>28</sup> Voir rue Souveraine 52, maison bourgeoise de 1899.

<sup>29</sup> Voir rue Malibran 47, maison bourgeoise de 1900.

<sup>30</sup> Voir rue Dautzenberg 11 et 13, rue du Hennin 21 à 25, rue des Champs-Élysées 74, rue Gachard 7 à 39, 30 et 32, 43 à 49 et rue Van Elewyck 13 à 21, 37 et 41 à 45.



## Autres styles

Le lotissement et l'urbanisation relativement rapides du Haut-Ixelles ont donné naissance à un patrimoine architectural essentiellement constitué de maisons (bourgeoises) de style néoclassique et éclectique. Il ne reste dès lors que peu d'espace pour les formes d'architecture contemporaine qui leur succèdent, dès lors concentrées dans le quartier de l'Ermitage. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'architecte Josse MOUTON conçoit, à l'angle de la rue des Champs-Élysées et de la rue de l'Ermitage, un remarquable immeuble à appartements de style Art Déco (1925), soumis à la nouvelle loi du 08.07.1924 sur la copropriété. Plus loin, au milieu de la rue de l'Ermitage, s'érigent en 1935 quatre immeubles à appartements de style moderniste. Au n° 28, Louis-Herman DE KONINCK signe les plans d'un immeuble au modernisme épuré (1935), une dizaine d'années après qu'il se soit occupé du rhabillage de la maison sise au n° 42 de la rue Capitaine Crespel (1926).

Lucien DE VESTEL conçoit deux immeubles à appartements différents dans la rue de l'Ermitage. Ils se distinguent l'un de l'autre par l'usage de parements différents, le traitement des volumes et des registres. Quant au dernier immeuble, de la main de Marcel PEETERS, il tend fortement vers le Style international<sup>31</sup>.



Rue de l'Ermitage 28, immeuble à appartements de style moderniste, architecte Louis-Herman DE KONINCK, 1935 (photo 2009).

---

<sup>31</sup> Voir rue de l'Ermitage 48.



L'architecture moderniste ne s'exprime pas exclusivement à travers la typologie de l'immeuble à appartements. Entre 1927 et 1930, l'architecte Fernand BODSON acquiert quatre parcelles au début de la rue Paul Spaak pour y bâtir un ensemble moderniste composé d'une loge franc-maçonnique (voir plus loin), trois maisons-ateliers d'artistes et un garage<sup>32</sup>.

Citons encore comme exemple intéressant d'architecture moderniste l'immeuble à appartements dû à Léon GOVAERTS et Alexis VAN VAERENBERGH au n° 52 de la chaussée de Wavre, ou l'immeuble à appartements des architectes Jean et Maurice VAN KRIEKINGE situé rue Mercelis et daté de 1938<sup>33</sup>.

---

<sup>32</sup> Voir rue Paul Spaak 2-4, 6 et 8.

<sup>33</sup> Voir rue Mercelis 33-33a.





## *Édifices publics*

La maison communale d'Ixelles est hébergée dans l'ancien Pavillon Malibran. Cette maison de campagne néoclassique due à l'architecte Charles VANDERSTRAETEN a été construite en 1833 pour Charles de Bériot et sa célèbre épouse, Maria Malibran. Après son acquisition par la Commune en 1849, le parc attenant est transformé pour devenir l'actuelle place Fernand Cocq. L'envergure du bâtiment étant modeste, de nombreuses maisons voisines furent acquises pour y loger les différents services administratifs. La maison communale elle-même a été profondément remaniée au cours des années 1910 par l'architecte communal Alphonse BOELENS. À l'arrière, dans la rue du Viaduc, le même architecte construit en 1913 l'ancienne caserne des pompiers dont la façade affiche des éléments Art nouveau.

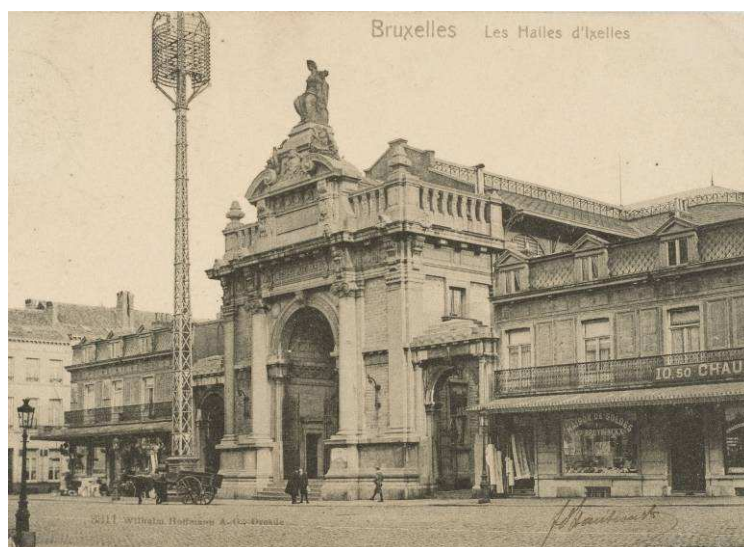


Maison communale d'Ixelles, juste après les travaux d'embellissement de 1909 (Collection de cartes postales Dexia Banque).



## Bâtiments commerciaux

Jusqu'en 1971, Ixelles pouvait se targuer d'avoir l'un des plus élégants marchés couverts de la région bruxelloise, les prestigieuses Halles d'Ixelles (architecte Edmond LE GRAIVE, 1876). Malgré leur qualité architecturale, celles-ci furent détruites pour laisser place à deux imposants immeubles à appartements<sup>34</sup>.



Quelques pâtés de maisons plus loin se dresse la célèbre fabrique de porcelaine Vermeren-Coché<sup>35</sup>. Les bâtiments industriels, dont les activités remontaient à 1815, ont été démolis dans les années 1950 ; seuls l'espace de vente et une salle d'exposition (1870) ont été épargnés. L'imposante façade donnant sur la chaussée de Wavre fait office d'enseigne publicitaire pour tous les produits réalisés par la fabrique. Cette élégante façade éclectique, que l'on doit à l'architecte Maurice BISSCHOPS, réunit des éléments à la fois Renaissance et Art nouveau. À l'intérieur, l'aménagement commercial est également conservé et l'on peut encore y admirer les panneaux en céramique vernie de l'artiste Isidore DE RUDDER.

↑ Chaussée de Wavre 141-143, ancienne fabrique de porcelaine Vermeren-Coché, 1905 (photo 2010).

↖ Rue de la Tulipe, Halles d'Ixelles (détruites), s.d. (Collection de cartes postales Dexia Banque).

<sup>34</sup> Voir rue de la Tulipe.

<sup>35</sup> Voir chaussée de Wavre 143.



## *Immeubles de bureaux*

Le siège social de la multinationale Solvay est établi à Ixelles depuis 1883. C'est à cette époque qu'Ernest Solvay demande aux architectes C. BOSMANS et H. VANDEVELD de lui construire des bureaux de style classique. Dans les décennies qui suivent, l'entreprise s'agrandit entre la rue du Prince Albert et la rue du Prince Royal puis, plus tard, s'étendent de l'autre côté de la rue du Prince Albert jusqu'à occuper l'entièreté du bloc limité par la rue du Prince Albert, la rue de l'Arbre Bénit et la rue Keyenveld. De nombreux édifices remarquables attenants disparaissent au cours des années 1950 pour laisser place à des parkings destinés aux bureaux...



Rue du Prince Albert 31,  
bureaux de la firme Solvay de  
1883 (photo 2009).





## *Bâtiments scolaires*

L'école communale n° 1, située au n° 94 de la rue Sans Souci, est la plus ancienne école d'Ixelles. Ce bâtiment néoclassique a été conçu en 1858-1860 par l'architecte ROUSELLE. Il s'agit d'une école de plan allongé, précédée d'une cour. Le concept est très simple. Le bâtiment rectangulaire est sectionné en son milieu par un double couloir avec, de chaque côté quatre classes, d'un côté les filles et de l'autre les garçons. Dans les années 1870, le bâtiment est agrandi d'un étage supplémentaire.



Rue Sans Souci 94, école communale n° 2, 1873 (photo 2011).

L'école communale n° 2 se situe dans la même rue. Ce bâtiment non-mitoyen dessiné par Louis COENRAETS (1873-1875) est également marqué par le néoclassicisme. Il compte deux étages et se compose, après le vestibule, d'un long hall couvert distribuant de part et d'autre des locaux. Au contraire de la première école, il était exclusivement réservé aux filles.

À sa gauche se dressent, perpendiculaires à la rue, les Écoles des Beaux-Arts d'Ixelles, bâties en 1878 par le même architecte en style néo-Renaissance flamande.

Entre 1883 et 1885 on entreprend, rue de l'Athénée, la construction de l'Athénée royal d'Ixelles. Conçu par l'architecte Louis Coenraets, cet établissement d'inspiration néoclassique est l'un des plus remarquables exemples d'architecture scolaire fonctionnelle construits à Bruxelles dans les années 1880. Il abrite aujourd'hui une section du Conservatoire royal de Musique de Bruxelles.



Dans le cadre de l'enseignement libre, il faut citer les bâtiments des Sœurs de Notre-Dame de l'Arbre bénit. L'ancien bâtiment scolaire néoclassique et son grand jardin ont presque entièrement disparu, à l'exception du bâtiment d'angle de la rue de la Croix. Un peu plus loin, de l'autre côté de la rue de l'Arbre Bénit, la petite école néogothique dessinée par l'architecte J. PAUWELS (1901) est bien conservée<sup>36</sup>.

---

<sup>36</sup> Voir rue de l'Arbre Bénit 118, 120 – rue de la Croix 41.



## ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

Le Haut-Ixelles compte de nombreux entrepôts et petits ateliers cachés en intérieur d'îlot et généralement affectés à de petites entreprises appartenant à des menuisiers, des plombiers, etc. C'est surtout dans le quartier de l'abattoir que se concentrent ces typologies.

Seule l'ancienne fabrique de pianos de la rue Keyenveld occupe un site d'envergure<sup>37</sup>. Dans les années 1860-1870, François BERDEN y fait construire son hôtel particulier de style néoclassique avec, à l'arrière, une fabrique attenante. Grâce à la production de pianos droits, cette fabrique devient l'une des plus importantes de Belgique. En 1903, les bâtiments industriels sont intégrés dans l'ensemble de la *Confiserie – Chocolaterie Antoine*, créée en 1850 et qui déposera son bilan un siècle plus tard. Malgré le changement de fonction, la fabrique demeure un excellent témoin d'architecture industrielle.



Rue de l'Ermitage 55 – 2 rue de la Vanne, façade de l'ancienne sous-station électrique, 1895 (photo 2009).

En 1895, une sous-station électrique est construite à proximité du réservoir d'eau de Bruxelles (architecte Émile DEVREUX). Derrière sa façade éclectique, elle abrite aujourd'hui le CIVA ; à cette fin, un bâtiment de style contemporain lui a été adjoint à la fin des années 1990<sup>38</sup>.

<sup>37</sup> Voir rue Keyenveld 40-42 et 44 et rue du Prince Royal 37-39-41.

<sup>38</sup> Voir rue de l'Ermitage 55 – 2 rue de la Vanne.





## ÉDIFICES RELIGIEUX

Le développement du quartier de la porte de Namur est tel, durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, que la création d'une nouvelle église paroissiale s'impose. La mission est confiée à l'architecte Joseph Jonas DUMONT, connu pour ses nombreuses restaurations d'églises gothiques en Belgique. L'église Saint-Boniface<sup>39</sup> est construite entre 1846 et 1849, mais son agrandissement s'avère très vite indispensable (Louis DE CURTE, 1885). Cette église, qui constitue l'un des exemples les plus importants de l'architecture néogothique à Bruxelles, traduit la vision de l'architecture médiévale de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ornementation gothique est taillée sur le modèle néoclassique et est donc encore très éloignée de l'approche plus archéologique qui prévaudra dans les réalisations néogothiques ultérieures. L'architecte anglais PUGIN adressa quelques reproches à l'architecte dans son livre intitulé *The true principles of pointed or christian architecture*, dénonçant notamment l'absence de correspondance entre l'intérieur et l'extérieur de l'église.

↙ Rue de la Paix 21a-23, église Saint-Boniface, s.d. (Collection de cartes postales Dexia Banque).

↓ Rue de l'Ermitage 86, ancienne loge franc-maçonnique, 1934 (photo 2009).



Après plus d'un demi-siècle d'absence, l'ordre des Carmes décide de siéger à nouveau à Bruxelles. Pour ce faire, il fait construire, aux abords de l'avenue de la Toison d'Or, une nouvelle église de style

<sup>39</sup> Voir rue de la Paix.



néo-lombard<sup>40</sup>. La splendeur originelle de l'église (architecte MENGE, 1860) et plus particulièrement celle de son intérieur (architecte P. CUYPERS) ont hélas souffert de la vague de modernisation subie sous le Concile Vatican II.

Les Anglicans, présents depuis des décennies à Bruxelles, ressentent eux aussi le besoin de créer un lieu de culte qu'ils établissent à proximité de la porte de Namur : la *Church of Resurrection* (1873). Une dizaine d'années plus tard, une autre congrégation édifie sa propre église, de style éclectique, rue Capitaine Crespel d'après les plans de William BARBER. Dans les années 1950, les deux congrégations se réunissent dans ce dernier lieu de culte. L'église la plus ancienne est dès lors désacralisée et reçoit une nouvelle affectation<sup>41</sup>.

Bien plus tard, en 1899, les Frères Alexiens chargent Jean RAMAEKERS de dessiner, pour la parcelle qu'ils viennent d'acquérir rue de l'Arbre Bénit, un complexe incluant une maison de repos, une chapelle et une maison pour l'aumônier. L'ensemble se traduit par une élégante façade néogothique scandée de travées brugeoises surmontées de pignons. La maison personnelle de l'architecte est contemporaine et contigüe à l'ensemble<sup>42</sup>.

Enfin, citons l'exceptionnelle loge franc-maçonnique de style moderniste construite par les architectes Fernand BODSON et Louis VAN HOOVELD (1934)<sup>43</sup>. La sobre ligne architecturale de la façade se retrouve à l'intérieur du temple où, pour la première fois, on rompt radicalement avec la tradition des temples maçonniques égyptisants et l'on s'écarte de toute référence aux styles du passé. Les architectes optent en effet pour une approche plutôt hermétique, basée sur la géométrie. Depuis 1984, le bâtiment est occupé par les Archives d'Architecture Moderne.

---

<sup>40</sup> Voir avenue de la Toison d'Or 44-45.

<sup>41</sup> Après avoir été désacralisée, l'église est devenue une surface commerciale et, plus récemment, s'est transformée en *night-club*.

<sup>42</sup> Voir rue de l'Arbre Bénit 102, 104a.

<sup>43</sup> Voir rue de l'Ermitage 86.

